

LA CULTURE, NOUVELLE DISCIPLINE SPORTIVE ?

Dépassement de soi, dynamique de l'égalité et de l'excellence, héroïsation des dieux du stade, la culture du sport nourrit l'imaginaire et le quotidien de nos contemporains dopant toutes les convoitises politiques, financières et médiatiques. Face aux excès qu'il entretient, que reste-t-il des valeurs du sport au-delà d'une esthétique festive d'unité universelle ?

Par Olivier Le Guay

LE MONDE EST UN STADE

Que l'on soit sportif ou non, le sport – ses vertus et ses mythes – a bel et bien envahi nos vies, nos corps, nos esprits, les ondes comme le calendrier festif laïcisé. Jeux olympiques d'hiver, Coupe du monde de football, Tour de France, Championnat du monde de basket... les événements sportifs planétaires ne cessent de scander notre quotidien et nos médias, devenus le symbole de notre rapport à la durée et d'une forme idéalisée de vivre en groupe. Au point qu'une marque de vêtements peut revendiquer la signature : *"Life is a beautiful sport"*.

UNE DYNAMIQUE D'HÉROÏSATION FÉDÉRATRICE

Chaque performance crée une information neuve, chaque victoire un événement. Sur la décennie 2000, comme l'INA l'a démontré dans l'un de ses baromètres des journaux télévisés¹, l'information sportive a généré plus de sujets que l'information économique, politique ou culturelle réunies. Et le phénomène ne fait que s'accroître tant le monde ne semble se vivre et se transcender que dans un stade. Avec une multiplication de tensions et d'enjeux qui, pour être captivants pour le public, doivent frôler l'excès : risque physique du champion, exacerbation de la violence et des passions... « *Le sport, né avec la société industrielle*, écrit Georges Vigarello², *resitue les repères les plus spécifiques de cette société : libre initiative, investissement technique, compétitivité institutionnalisée. (...) Une façon pour la société contemporaine d'esquisser des modèles là-même où les vieux repères de la transcendance semblent devenus silencieux.* »

LE SPORT EST DEvenu UN FAIT SOCIAL TOTAL

Phénomène transhistorique et transculturel, la culture sportive avec sa manière de transfigurer l'idéal s'impose comme notion surdéterminée, à signification surchargée : de son apparente valorisation de la santé et du progrès, à l'effervescence planétaire liée de ses spectacles grandioses, de sa galerie de héros et de mythes à ses dérives morales et financières... « *En ce qu'il peut mettre en branle la totalité de la société et de ses institutions : qu'il engage toutes ses dimensions (politiques, économiques, culturelles, sociales, technologiques)*

LE SPORT DOIT CONCRÉTISER CE QUE PROMET UN DES FONDEMENTS DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE : L'ÉGALITÉ DES CHANCES.

et qu'il façonne en même temps les diverses formes de la vie quotidienne des individus qui la composent, analyse le sociologue Christian Pociello³, *il offre plusieurs regards sur notre monde social dualisé. Il en montre bien, en effet, la face éclairée et brillante du monde des vainqueurs, des gagnants, mais il en dévoile aussi la face obscure et refoulée des exclus.* » De sa naissance au courant du XIX^e siècle – positiviste – qui veut rentabiliser le temps et, avec les hygiénistes, l'efficacité physique, au XX^e siècle qui témoigne du triomphe de l'image et de la sensation, la culture sportive devient bien plus qu'un miroir de nos sociétés. Et bien autre chose qu'un délasserment physique et moral.

SPORT ET ÉGALITÉ DES CHANCES

« Le sport "donne à croire" », avance l'historien Georges Vigarello⁴, il convient parfaitement aux exigences de l'image, du spectacle, de la réussite, de l'événement contemporain. Même ou malgré ses parts d'ombre, le sport doit concrétiser ce que promet un des fondements de la société démocratique : l'égalité des chances. « *Il fait même davantage, insiste Georges Vigarello, en rendant opérant ce que cette société n'est pas toujours en mesure d'accomplir ; respect sourcilieux de l'égalité préalable, calcul sourcilieux du résultat terminal. L'image est celle d'une contre-société parfaite, modèle spectacularisé. Ce qui contraint à l'exem-*

(1) N°17, juin 2010.

(2) *Passion sport, Histoire d'une culture*, Textuel, 2000.

(3) *L'esprit sportif aujourd'hui, Des valeurs en conflit*. Dirigé par Georges Vigarello. Le Tour du sujet – Universalis, 2004.

(4) « Les trajectoires du sport », *Le Débat* n° 19, 1982.

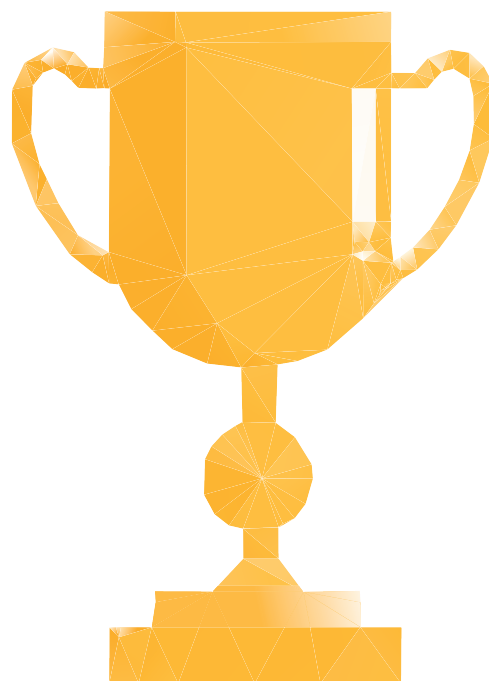
plaire, à sa ritualisation, à sa mise en scène toujours recommencée. Ce qui entraîne aussi jusqu'à l'illusion cet interminable travail sur la perfection. » On est bien loin de la seule exigence sanitaire du corps, même si le sport en façonne les critères de beauté féminine et de force masculine.

L'ESPRIT DU SPORT AU FILTRE DE LA GÉOPOLITIQUE

Une manifestation de la « *civilisation des mœurs*, selon le sociologue Norbert Elias, *qui voit la monopolisation progressive de la violence physique par l'État* ». En contrepartie, les pouvoirs cherchent à s'en approprier les dividendes pour en faire un ressort d'adhésion, de valorisation ou de promotion nationale ou de leurs politiques. Les exemples du sport vitrine d'un régime constituent l'histoire même du sport. Depuis les Jeux olympiques « nationaux-socialistes » de 1936 à ceux « nationaux chinois » de 2008, ou russophiles de 2013, les athlètes sont des porte-drapeaux – plus ou moins à l'insu de leur plein gré – de causes qui peuvent souvent les dépasser. Pour le meilleur et le pire. Malgré les tentatives du CIO pour promouvoir « *l'esprit olympique* », le sport a perdu depuis bien longtemps son innocence morale. « *C'est dans le domaine sportif*, complète Nathalie Heinich⁵ *que se jouent les grands débats moraux sur un geste commis par tel ou tel champion sous les caméras du monde entier et commentés dans des centaines de millions de foyers.* »

LE SPORT TÉLÉGÉNIQUE ET TÉLÉGUIDÉ

Malgré la vulnérabilité de la culture sportive exposée à des débordements favorisés par son propre succès, il lui faut (re)produire – à n'importe quel prix – de nouveaux modèles et rituels à l'image de son temps. De mégashows y participent, qui rejoignent, voire surpassent, en efficacité et grandiloquence les plus grandes réussites hollywoodiennes comme les cérémonies d'ouverture et de clôture des JO de Pékin et de Sotchi... « *Le show sportif fonctionne dorénavant comme le cinéma sur la spectacularisation des images*, relèvent Gilles Lipovetsky et Jean Serroy⁶, *qui emprunte au septième art ses techniques de starisation, son esthétique choc et émotionnelle, son savoir-faire de scénarisation et de dramatisa-*



tion. » Faisant des vedettes du sport « *l'illustration exemplaire de la figure de l'homme qui se fait un nom par lui-même, qui est d'autant plus visible qu'il n'est ni héritier, ni assisté*, comme l'a montré le sociologue Alain Ehrenberg⁷. *Ces figures de l'affrontement font sens pour tout le monde car elles maximisent, toute chose ne pouvant pas être inégale, par ailleurs : la visibilité.* »

LE SPORT FABRIQUE SA LÉGITIMITÉ SUR UNE PURETÉ ÉGALITAIRE POSTULÉE

Aucune scénarisation et dramatisation n'est possible sans l'impératif de garder intact le mythe de l'égalité. Dans le théâtre sportif la pièce est écrite pour éviter des concurrents inégaux où l'issue de la confrontation serait certaine. Pour fonctionner, le sport-spectacle repose sur un paradoxe de l'égalité : son intérêt n'existe que s'il oppose des « *quasi égaux* » qui ont été àprement sélectionnés sur des critères égalitaires et universels. Le spectacle des meilleurs égaux crée l'incertitude et l'identification mobilisatrices, ressort indispensable à la mise en scène du sport. « *L'esprit du sport, s'il y en a un, c'est cela* », affirme Paul Yonnet⁸. Deuxième car-

(5) *De la visibilité. Excellence et singularité démocratique en régime démocratique*, Gallimard, 2012.

(6) *L'esthétisation du monde*, Gallimard, 2013.

(7) *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1991.

(8) *Huit leçons sur le sport*, Gallimard, 2004.

burant du sport-spectacle : l'identification. Celle-ci s'exprime à tous les niveaux : international, national, régional, voire local ou même au niveau du quartier. Le national reste prépondérant comme en témoignent les déchainements lors des grandes rencontres internationales : « *Les équipes nationales permettent donc une identification facile, qui va de soi, rappelle Yonnet. À chaque match, c'est l'identité nationale qui est remise en jeu, transitivement, sans intermédiaire.* »

LE SPORT MÉLANGE DES GENRES

La dramaturgie entre « *meilleurs égaux* » fonde des valeurs « *simples* », d'autant plus malléables que tous les pouvoirs – totalitaires, démocratiques ou économiques – peuvent s'en réclamer : « *Les Jeux de 1936 ont pu mêler le drapeau olympique au drapeau nazi, souligne Georges Vigarello⁹, les athlètes des anciens pays de l'Est ont pu incarner autant de porte-drapeaux surentraînés et dopés. Les marchands aussi, comme à Atlanta, en 1996, ont pu mettre Coca-Cola en concurrence avec les anneaux. L'idée et l'institution olympiques ont cependant "tenu". Elles ont même prospéré, parvenant à faire croire aux valeurs, sinon à les faire exister, provoquant une adhésion planétaire tout en satisfaisant des sociétés folles de divertissement et de show. Elles ont excité l'effervescence et légitimé la "noblesse", mêlant morale et passions, fureur des images et sagesse des discours. L'excitation du spectacle a pu même idéalement se glisser dans les codes de l'écran télévisé.* »

L'ESPRIT DU SPORT AUJOURD'HUI

L'inégalité et la diversité sont un facteur de sociabilité dans le sport de masse amateur. Des « *quasi égaux* » qui concourent en une compétition nécessairement incertaine, affirment leur diversité dans la recherche de fins individuelles. Pour la grande majorité des pratiquants, qui ne font pas de compétition, c'est le plaisir de travailler le corps et de l'habiter qui est mis en avant, de développer force, endurance, réflexes, et de faire un retour sur soi pour se trouver. Si au-delà de la domination et des écarts du sport-spectacle, la culture sportive persiste à s'intensifier dans toutes formes de pratiques – du stade aux aventures extrêmes – elle s'impose comme un fait social positif qui apporte plaisir et

réalisation de soi, produisant des sociabilités, de l'émulation sociale... La beauté du partage, la réjouissance collective et le ludisme réinventé ne doivent pas être jetés avec l'eau de certains bains, « *censés prétendre à quelque unanimité globale, planète communiant dans un immense bain de progrès des corps et des santés.* » (Vigarello)

UN PARTAGE D'EFFERVESCENCES COMMUNAUTAIRES

Malgré les excès et les transgressions inhérentes à sa nature passionnelle, l'exploitation ouvertement politique et économique, la culture sportive s'est consolidée et diffusée en répondant au besoin universel de nos contemporains de vivre, ensemble et pacifiquement, des expériences individuelles et collectives, de vibrer coude à coude. Ce ludisme réinventé, ferment majeur des ferveurs collectives actuelles forge selon Michel Maffesoli¹⁰ « *une éthique de l'esthétique, l'éternité se vivant au présent, voire dans l'instant, à la fois cause et effet des vibrations communes, des passions et émotions collectives où festif et ludique se côtoient* ». Pour séculariser l'exemplarité de ses références sociétales (ascension et intégration sociale, légitimité de ses récits mythiques, vertus sanitaires et morales...) en frottement dans un univers réaliste où les actes sont toujours mesurables et tangibles, les valeurs de la « *contre-société sportive* » doivent demeurer entre les mains de la société démocratique qui les produisent et l'inspirent. Si les tentations des pouvoirs (sportifs, financiers ou politiques) est de les hisser au-dessus des lois au nom de je ne sais quelle transcendance laïque, pour mieux se les approprier, la seule réponse possible est nécessairement celle de la loi. « *Une réponse, insiste Georges Vigarello¹¹, qui tire toute sa force du recours à la puissance publique, beaucoup plus qu'à l'instance sportive elle-même.* » Au risque, sinon, de ne devenir qu'un simulacre, mimétique et puissant certes, mais vide de sens.

(9) *Passion sport : Histoire d'une culture*, Paris, Éditions Textuel.

(10) *Éthique, Valeurs partagées*, sous la direction de Dominique Reynié, PUF, 2012.

(11) *Stade, Le spectacle sportif des tribunes aux écrans, Histoire du corps 3 – Mutations du regard, le XX^e siècle*, Seuil, 2006.